

COLLECTION
Mes Héroïnes

MARION BESNARD • QUITTERIE LABORDE

FRIDA KAHLO



Les P'tits **Bérêts**

MARION BESNARD • QUITTERIE LABORDE

Frida Kahlo



www.lesptitsberets.fr

° Éditions Les P'tits Bérets - Morlanne (64370).

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

ISBN : 979-1-097284-???. Dépôt légal : 3^e trimestre 2020.

Achevé d'imprimer sur les presses de

La maison d'édition reçoit le soutien de la région Nouvelle Aquitaine.

Les P'tits **Bérets**

1916



« Eh voilà ! s'exclame Guillermo Kahlo en suspendant sur une corde à linge la photo d'un majestueux cèdre des bois de Chapultepec. Qu'en penses-tu Frida ? demande-t-il ensuite à la petite fille qui fixe attentivement l'image dévoilée comme par magie dans le bain de révélateur*.

- Magnifique ! répond-elle les yeux brillants dans la quasi-obscurité du laboratoire.

- File maintenant, tu vas être en retard à l'école. »

À contrecœur, la fillette quitte le studio de photographie de son père, situé dans le centre de Coyoacán, un quartier pittoresque de Mexico**. Elle adore cet endroit plein d'images où elle peut observer à loisir le travail de son papa qu'elle admire tant. Il est vrai que le monde qui l'attend à l'extérieur est bien plus hostile...

***Révélateur** : liquide chimique qui fait apparaître l'image sur le papier photo lors du développement.

** **Mexico** : capitale du Mexique.



Alors qu'elle marche dans la rue sous le soleil déjà brûlant du matin, l'écolière se fait dépasser par un groupe de camarades en uniforme qui lui jettent une poignée de cailloux et lui crient en riant : « Frida-la-boiteuse ! ». « Bande d'abrutis ! » leur répond-elle, les sourcils froncés, alors qu'ils s'éloignent en courant.

Deux ans auparavant, Frida a été frappée par la poliomyélite, une grave maladie du système nerveux. Elle a été clouée au lit pendant neuf mois. Elle est sortie de cette épreuve avec une jambe plus courte et plus maigre, ainsi qu'un pied légèrement atrophié*. Et cela pour la vie. Depuis, la fillette tente de faire oublier ce handicap sous de multiples épaisseurs de chaussettes et derrière un caractère déjà bien trempé.

Après un long après-midi de classe, notre héroïne retrouve sa famille et quelques amis pour une soirée pas comme les autres : aujourd'hui c'est son anniversaire, Frida a neuf ans. Sa mère, Matilde, a mis la table dans le patio de la maison bleue**. Elle a servi les tamales, des petits pains de maïs fourrés de viande ou de légumes cuits dans des feuilles de bananier qui sont préparés pour les grandes occasions. Cristina, sa sœur plus jeune de onze mois, se jette avec bonheur sur les agapes. Adriana, leur sœur aînée, remplit des grands verres de jus d'ananas en riant. L'ambiance est joyeuse, pourtant, il y a ce soir une grande absente à la table. C'est Matita, l'autre fille des Kahlo, qui a fugué pour se marier quelques années auparavant. Ses parents refusent depuis de la revoir. En rentrant de l'école ce jour-là, Frida a trouvé au pied de la porte un sachet de bonbons déposé pour elle par cette sœur invisible.

« Joyeux anniversaire ! » dit sa mère en tendant à Frida un paquet emballé dans du papier de soie rouge. Celle-ci l'ouvre et y découvre une robe blanche, dans le dos de laquelle sont cousues deux grandes ailes de paille tressée. La jeune fille bouillonne d'excitation. Grâce à cette tenue, elle va enfin pouvoir voler ! Comme sa déception est

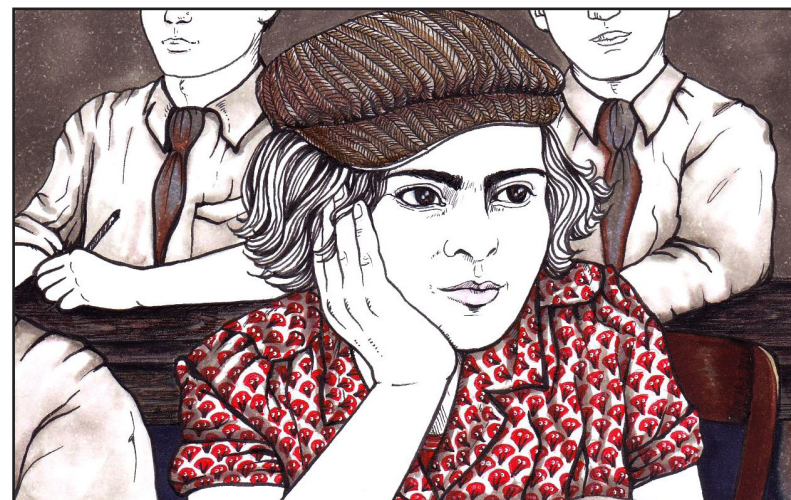
* **Atrophié** : dont le volume est anormalement petit.

** **La maison bleue** : maison familiale des Kahlo, dans laquelle Frida a vécu la plus grande partie de sa vie. C'est aujourd'hui un célèbre musée consacré à l'artiste.

douloureuse quand, malgré toute sa volonté, toute sa conviction, elle réalise qu'elle ne décollera pas du sol, que ces lourdes ailes ne s'animeront pas comme elle en rêvait. Les adultes rient devant l'extravagance de Frida qui, dévastée, s'enfuit dans sa chambre en pleurant à chaudes larmes. La réalité n'est pas assez grande pour les fantômes de Mademoiselle Kahlo.



L'ÂGE DE TOUTES LES DÉCOUVERTES



L 922. Assise à une table, Frida regarde pensivement la cour par la fenêtre de sa classe. Elle a maintenant quinze ans et, depuis la rentrée, elle est l'une des trente-cinq filles que comptent les deux mille élèves de l'Escuela Nacional Preparatoria. Ce prestigieux établissement du centre-ville, situé très loin de la maison bleue, est le nec plus ultra au Mexique pour se préparer aux études supérieures. L'adolescente rêve de devenir médecin. Épaté par l'intelligence et la personnalité de sa fille, plein d'ambition pour elle, Guillermo Kahlo a souhaité lui offrir le meilleur parcours possible. Sa mère, elle, est terrifiée à l'idée que sa fille soit si loin et, qui plus est, entourée d'autant de garçons !

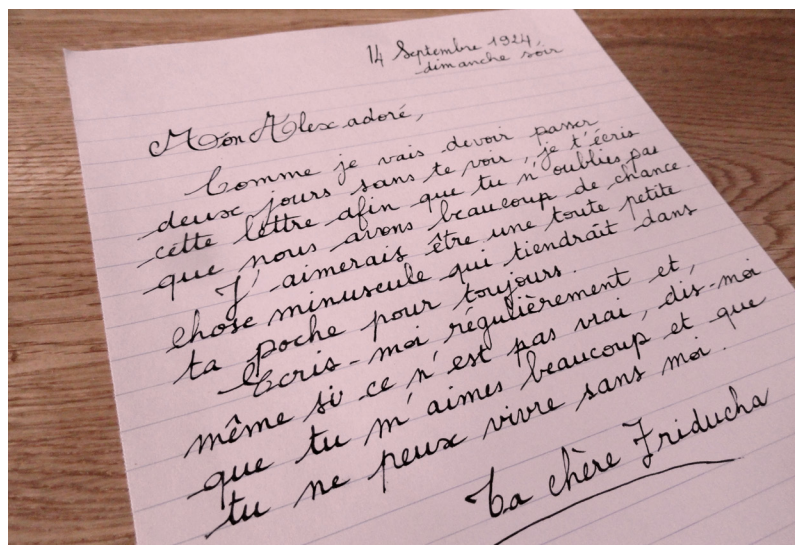
Dans le reflet que lui renvoie la vitre, Frida aperçoit sa casquette, signe de reconnaissance des Cachuchas*, un groupe d'étudiants passionnés d'art et de politique. Ils dévorent des livres de philosophie, se récitent des poèmes, dessinent, débattent pendant des heures de

***Cachuchas** : casquette en espagnol du Mexique.

sujets de société... Et puis ils veulent changer le monde! Ils sont socialistes, anarchistes*, idéalistes. Pour eux, l'avenir est à construire dans un pays en pleine transformation politique. Frida, d'un tempérament enthousiaste, est comme un poisson dans l'eau au milieu de ces camarades joyeux et cultivés qui, pour beaucoup, deviendront dans les années à venir de grands noms du pays.

Cette vie trépidante euphorise l'adolescente qui est fière de ses nouveaux amis, de sa casquette et de la sobriété de son allure (jupe à plis bleu marine, chemisier blanc), quand nombre d'étudiantes se pomponnent à outrance, déjà en quête d'un mari, lui semble-t-il. Pourtant, si Frida ne se sent pas du tout concernée par le rêve conventionnel du mariage, son petit cœur n'est pas de marbre...

Une solide affection lie les Cachuchas entre eux. Mais l'amitié que Frida porte à son camarade d'école, Alejandro Gómez Arias, a pris ces derniers temps un tour qu'elle n'avait pas prévu. L'adolescente doit se rendre à l'évidence : elle est amoureuse pour la première fois. Et comme notre héroïne ne fait jamais les choses à moitié, elle est follement éprise!



* **Anarchiste** : personne adhérant à l'anarchisme, courant de pensée politique qui souhaite la suppression de l'État.

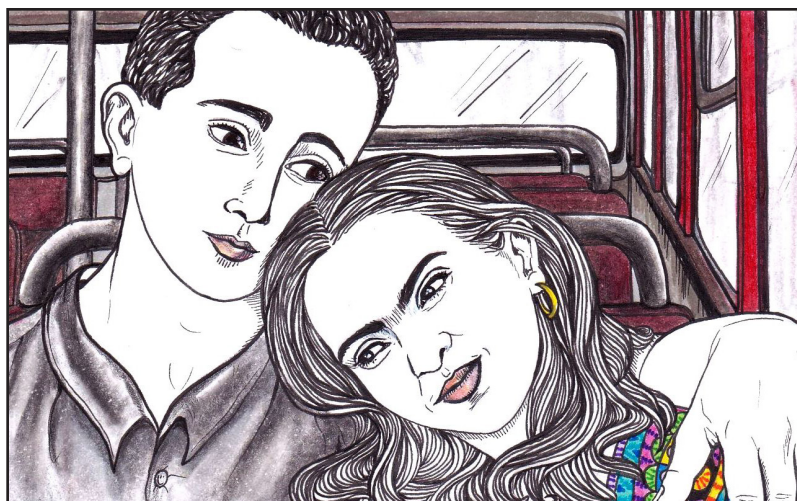
La jeune fille au caractère exubérant ne compte pas garder pour elle ce sentiment brûlant et s'empresse d'en informer immédiatement l'intéressé. Leur histoire se vit en cachette de leurs parents. Hors de question que qui que ce soit vienne s'immiscer dans leur idylle.

Si le cœur de Frida est accaparé par sa passion pour Alejandro, sa soif de connaissance demeure en alerte. La curiosité la conduit un soir à l'amphithéâtre Bolivar de l'Escuela Nacional Preparatoria où, lui a-t-on dit, Diego Rivera peint une grande fresque murale. Le peintre, célèbre dans tout le pays, est un colosse rieur et chaleureux, qui laisse volontiers les étudiants l'approcher et aime discuter avec eux.

Notre héroïne, elle, restera silencieuse pendant les trois heures qu'elle passera à observer le travail du maître dans chaque détail. Elle va admirer sa technique, ses choix de couleurs, la vérité de ses personnages, sans se douter du rôle que le Señor Rivera jouera un jour dans sa vie.



L'ACCIDENT



« Alejandro, mon amour, quand est-ce qu'on part en voyage aux United States* ? Au mois de décembre ? Qu'en penses-tu, Darling ? Il faut qu'on fasse quelque chose de nos vies, tu ne crois pas ? On ne va pas passer notre temps comme des idiots à Mexico ! »

Surexcitée par ce projet de voyage en amoureux, la jeune femme couvre de baisers son petit ami, assis à côté d'elle dans le bus qui les conduit chez eux après une journée de classe. Quelques secondes plus tard, un tramway percute de plein fouet l'autobus. Frida est éjectée et projetée au sol. Quand elle rouvre les yeux, elle voit du sang, beaucoup de sang. Des blessés. Des morts. Est-ce un cauchemar ? La voix haletante d'Alejandro vient la sortir de sa torpeur.

Le jeune homme n'a pas encore vu qu'une barre de fer transperce le corps de son amie de part en part. Un passant héroïque surgit alors

* **United States** : États-Unis en anglais.



et retire l'objet métallique d'un coup sec. Frida est transportée à l'hôpital.

En voyant les portes de l'ambulance se refermer sur elle, Alejandro se dit qu'il voit la jeune femme pour la dernière fois. Les médecins qui l'opèrent pensent qu'elle ne survivra pas à l'intervention chirurgicale. Pourtant, quelques heures plus tard, Frida se réveille. Elle est en mille morceaux, mais elle est vivante. Son corps est intégralement bandé et on lui dénombre onze fractures. Son pied droit est écrasé, l'épaule gauche est démise, le sexe transpercé, le bassin brisé en trois... Sans compter l'insupportable douleur qui irradie dans son corps de jeune femme de dix-huit ans.

La nouvelle de l'accident est un tremblement de terre pour toute la famille. La mère de Frida, sous le choc, est frappée de mutisme pendant des semaines et ne trouve pas la force de venir la voir. Son père tombe malade de chagrin et diffère indéfiniment sa première visite. Heureusement qu'il y a Matita, la grande sœur bannie de la maison. Fidèle, dévouée, elle passe ses journées avec Frida, lui apporte des livres, des fruits et des gâteaux, lui raconte en gloussant les derniers ragots du quartier, lui remonte le moral en pointant chaque minuscule amélioration de son état.

Les Cachuchas viennent eux aussi visiter leur amie alitée et lui offrent des petits cadeaux qui lui font chaud au cœur. Mais l'un des membres du groupe manque cruellement à l'appel. Alejandro, lui aussi blessé, ne peut quitter sa maison et se rendre à l'hôpital. Une souffrance pour Frida, qui vient s'ajouter à l'insoutenable douleur physique.

On lui parle de son pied, de sa jambe, de ses côtes, de son bassin, mais c'est au dos que Frida a le plus mal. Elle ne cesse de le répéter aux médecins, chaque jour plus en colère contre leur aveuglement. Ceux-ci lui certifient en effet que sa colonne vertébrale est intacte. Il faudra encore un mois pour que l'on pose enfin le bon diagnostic qui donne raison à la jeune femme : deux vertèbres sont fracturées. Frida, bien que mal en point, est ensuite transférée chez elle.



MIROIR, MON BEAU MIROIR



La jeune femme a retrouvé la maison bleue, mais elle est toujours alitée et la souffrance ne diminue pas. Chaque jour est une torture pour elle qui est désormais coupée de ce qui fait le sel de la jeunesse : les découvertes, les fous rires entre amis, la passion amoureuse, les projets d'avenir. Pour l'heure, l'univers de Frida se réduit à l'espace clos de sa chambre, dans laquelle peu de gens sont autorisés à pénétrer. Alejandro, lui, brille toujours par son absence, malgré les nombreuses lettres que Frida lui envoie et qui crient son amour. La plupart demeurent sans réponse.

Quelques semaines plus tard, après une brève embellie pendant laquelle notre héroïne a pu remarcher un peu, son état se dégrade à nouveau. Les médecins lui prescrivent un corset de plâtre qu'elle devra porter pendant des mois. Dans les secondes qui suivent la

pose, la jeune femme comprend qu'elle est désormais enfermée dans une prison sur-mesure. Ses gestes sont entravés, les déplacements quasi impossibles.

Le désespoir la guette, mais Frida, douée d'une vitalité hors du commun, ne sombre pas et se concentre sur ce qu'elle peut encore faire. Ainsi, petit à petit, elle reprend la lecture, elle écrit à ses amis, elle dessine des dizaines de petits croquis. Son lit est constellé de crayons, de dessins, de livres, de carnets... Un joyeux bazar !

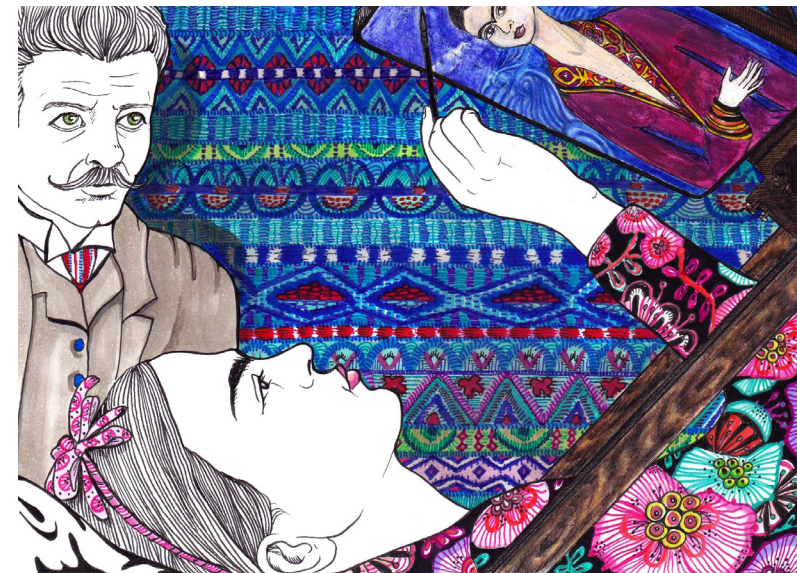
Un matin, sa mère, triomphale, entre dans sa chambre, les bras chargés de pièces de bois. Guillermo la suit avec sa boîte à outils et un air mystérieux. Le soir même, l'installation née de l'imagination fantasque de Matilde est sur pied. Étrange cadeau que ce miroir qui



renvoie constamment les émotions sans qu'on puisse lui échapper. Même lorsqu'elle est seule, Frida se sent observée, épiée, par son propre reflet ! La jeune femme ne le sait pas encore, mais l'objet va bientôt changer sa vie.

Alors qu'un soir elle admire dans un livre la reproduction d'une femme peinte par Botticelli*, les yeux de notre héroïne s'embrasent et elle s'exclame: « Un visage dit tout ! ». La joie, la peine, le rire, la tristesse, la sérénité, l'angoisse: la jeune malade comprend que l'humanité peut être contenue dans un portrait. Et Frida, qui se croyait isolée de tout, comprend qu'elle a à portée de regard quelque chose de passionnant: son propre visage, dont elle va faire son sujet d'étude.

Notre héroïne se met alors à dessiner jour et nuit, à reproduire ses traits et ses expressions sur des dizaines de croquis. Bientôt, son père lui offre des tubes de peinture. La jeune femme met ses dessins en couleur. Le premier autoportrait** qu'elle peindra, elle l'enverra à son cher Alejandro avant qu'il ne quitte le Mexique pour l'Europe.



***Sandro Botticelli**: célèbre peintre italien de la Renaissance (XV^e siècle).

****Autoportrait**: représentation d'un artiste peint ou photographié par lui-même.